

La traduction des Saintes Écritures et l'épanouissement de l'Église en Afrique

Maxime Bakiono

M. Maxime Bakiono est un conseiller en programmes francophone de l'Alliance biblique universelle. Ce qui suit sont des extraits de son discours à l'occasion de la clôture de l'année académique 1999/2000 de la Faculté de Théologie (FATEAC), Abidjan, Côte d'Ivoire. La FATEAC offre une maîtrise en traduction biblique.

La rencontre entre l'Afrique et le christianisme s'effectue dès l'an 41 après Jésus-Christ. Cette rencontre s'annonce si prometteuse que durant les sept premiers siècles de l'ère chrétienne, l'Église d'Afrique du Nord est l'une des plus rayonnantes de cette période.

Mais, ce christianisme est fragilisé parce qu'il est inadapté au milieu africain, à l'exception de l'Égypte, suivie de l'Éthiopie, où le fait culturel copte joue un rôle essentiel pour l'enracinement de la foi chrétienne dans les traditions locales avec une liturgie et une Bible dans leurs propres langues.

L'Église contemporaine peut tirer de riches enseignements de cette époque de l'histoire du christianisme africain. Dans cet exposé, nous voulons, en citant quelques cas historiques, mettre en évidence le rôle important de la traduction dans l'appropriation du message biblique par les peuples qui y ont trouvé force et énergie pour résister à l'hérésie, à la persécution et pour croître vers la maturité spirituelle.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de présenter la Traduction – ministère de l'Église, art et science, et stratégie de communication de la Bonne Nouvelle.

La traduction des Saintes Écritures : ministère de l'Église

Dieu a confié à l'Église son message de vie et son héritage prophétique et apostolique. La mission première de l'Église est d'offrir ce message au monde de telle sorte qu'il s'ouvre à celui qui est Parole de Vie et qui donne la vie dans sa plénitude. La traduction est par conséquent un ministère de l'Église, qui trouve son ancrage dans l'Incarnation selon laquelle la Parole a été faite chair.

Cette œuvre de traduction est aussi liée à l'espérance biblique qui attend le jour où Dieu sera adoré dans toutes les langues. Cette tâche est inachevée, et il reste un immense travail à accomplir.

Où sommes-nous parvenus aujourd'hui avec la traduction de la Parole de Dieu dans les langues africaines ? Sur environ 2 000 langues que

compte le continent africain, seules 138 ont une traduction de la Bible entière. Le Nouveau Testament est traduit en 259 langues.¹

La traduction comme stratégie de communication de la Bonne Nouvelle

La traduction de la Bible permet à des être ordinaires, hommes et femmes, garçons et filles, d'avoir accès à la Parole de Dieu, pour qu'ils puissent avoir la foi en Jésus-Christ et croître dans leur obéissance à

Tout au long de l'histoire, les chrétiens qui ont fait avancer la traduction de la Bible dans les langues des hommes, l'ont fait parce qu'ils avaient la conviction que c'était essentiel pour l'expansion et la croissance de l'Église.

Dieu. Tout au long de l'histoire, les chrétiens qui ont fait avancer la traduction de la Bible dans les langues des hommes, l'ont fait parce qu'ils avaient la conviction que c'était essentiel pour l'expansion et la croissance de l'Église.

En termes de communication, la traduction de la Bible dans une langue donnée offre trois avantages principaux : la chute des barrières linguistiques, la réduction des distances psychologiques entre interlocuteurs s'ils sont étrangers l'un à l'autre et l'appropriation de la Parole de Dieu par les bénéficiaires.

La chute des barrières linguistiques. Pour bien communiquer, il faut parler la même langue. Mais on peut tout aussi bien parler la même langue sans se comprendre pour deux raisons principales : la première est qu'on ne parle pas le même langage et la deuxième est qu'au moins l'un des deux interlocuteurs n'a pas une maîtrise suffisante du médium utilisé dans la communication. C'est cette dernière raison qui nous intéresse dans notre cas.

Les moyens de communication aidant, les communautés linguistiques se frottent, les langues sont en contact, entraînant le phénomène de bilinguisme. Le bilinguisme est un concept utilisé pour désigner le cas d'un individu ou d'une communauté linguistique se servant de deux langues de manière alternée. Le niveau de maîtrise de la langue seconde varie d'une personne à une autre dans une même communauté. D'où l'importance de chercher à savoir si dans chaque communauté linguistique, tous les groupes sociaux parmi les divers groupes ethniques possèdent une maîtrise suffisante des langues dans lesquelles une traduction de la Bible est déjà disponible. Il est nécessaire de soulever

¹ Quelques statistiques (1999, *Nouvelles bibliques*).

cette question parce qu'il existe plusieurs types de bilinguisme, dont celui dit « fonctionnel ».

Un bilingue fonctionnel ne comprend que les phrases de construction grammaticale simple utilisant un vocabulaire de son domaine d'activité. De tels locuteurs ne sont pas en mesure de comprendre les concepts théologiques et bibliques utilisés dans une langue seconde. De plus, une langue seconde peut être maîtrisée par quelques individus d'un groupe donné mais non par toute la communauté. Cette langue ne saurait par conséquent être un moyen approprié pour communiquer avec cette communauté linguistique, à plus forte raison pour leur faire appréhender des concepts bibliques.

Prenons l'exemple des Izi. En effet, le izi, langue des Izi, est une langue minoritaire parlée au Nigeria. Cette langue est apparentée au ibo, une langue majoritaire et « commerciale », utilisée par plusieurs groupes ethniques comme moyen de communication. Quand la SIL a commencé le travail de traduction en izi, des missionnaires, des pasteurs ont fait la remarque, pour ne pas dire la critique, suivante : « Le izi est un dialecte du ibo. Les Izi comprennent tout ce qui est prêché en ibo. Il n'y a donc pas lieu de traduire la Bible en izi. »

L'expérience sur le terrain prouvait plutôt que les Izi comprenaient tout sauf l'essentiel d'un message biblique. Un traducteur de la Bible en izi s'est rendu une fois dans un village izi pour tester la compréhension de certains passages du livre de Jacques qui venait d'être traduit dans sa langue. Avant de lire les Écritures en izi, il a d'abord lu les mêmes passages en ibo puis a demandé à trois Izi de bien vouloir traduire en izi ce qu'ils avaient compris des passages ainsi lus en ibo. Personne n'en a été capable ou du moins ceux qui ont été capables de quelque chose ont dit tout sauf l'essentiel ; les termes ou concepts importants n'étaient pas du tout rendus parce que tout simplement incompris et méconnus.

Évidemment, la lecture des mêmes passages dans la nouvelle traduction en izi a produit l'effet contraire. Le traducteur Izi a sorti le manuscrit « Jacques en izi » et en a lu le message à ces gens qui, pour la première fois de leur vie, l'ont vraiment compris. Quelle profondeur prenaient alors ces paroles et quelle consolation elles apportaient à des personnes soumises à de rudes épreuves ! Après la lecture de ce passage, ils ont discuté un moment avant de prier ensemble. La lecture verset par verset, l'explication, une prière. Personne ne pensait que c'était le moment de rentrer chez soi. Il était trois heures du matin quand ils sont arrivés au dernier verset de cette épître. « Dès le samedi matin, nos assistants quittaient la concession en hâte, tous voulaient annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus à ceux qui ne la connaissaient pas encore. »

L'exemple est éloquent. La Bible traduite devient un instrument qui transforme les cœurs, et le Saint-Esprit forme parmi ces cœurs transformés des pêcheurs d'âmes.

La réduction des distances psychologiques. Cameron Townsend, le fondateur de la SIL, a dit : « Quand je fus engagé dans ce travail parmi les Cakchiquels, il m'apparut que pour être complètement accepté par ces Indiens, l'apprentissage de leur langue était d'une extrême importance.»²

Pourquoi M. Townsend devait-il apprendre la langue des Cakchiquels ? Pour communiquer avec les Cakchiquels bien sûr ! Mais communiquer au moyen de leur langue et non plus en espagnol, la langue officielle ! Ce qui explique le fait que Cameron n'ait pas pu se contenter d'apprendre la langue des Cakchiquels : il a en plus analysé la grammaire et traduit la Parole de Dieu dans la langue de ces Indiens. Le résultat fut immédiat : une meilleure acceptation/intégration de l'évangéliste.

Il y a beaucoup de langues différentes sur la terre, et toutes veulent dire quelque chose. Si je ne connais pas la langue de la personne qui me parle, je suis pour elle un étranger, et elle est une étrangère pour moi.

(1 Cor 14.10-11,
Parole de Vie)

Un autre exemple qui prouve que le fait de s'intéresser à la langue d'autrui réduit les distances psychologiques est celui des membres de la SIL qui ont travaillé parmi ces Izi au Nigeria dont nous avons parlé tout à l'heure. Ce peuple izi était reconnu même par les autorités administratives et politiques du Nigeria comme étant difficile, fermé. Pas une seule Église n'était arrivée à s'implanter en territoire izi. Ce grand défi ou plutôt cette grande difficulté a été aplanie au cours d'une rencontre entre les membres de la SIL et les chefs de tribu izi. Voici ce que les membres de la SIL rapportent : « Les dix chefs de tribu izi présents à la réunion se sont montrés enthousiastes à l'idée de voir leur langue mise par écrit. Trois d'entre eux auraient voulu que nous habitions chez eux... » Ce n'est pas le simple fait de savoir lire et écrire qui intéressait les Izi au point de leur faire baisser leur garde, mais plutôt leur langue, symbole de leur identité et sujet de leur fierté et de leur orgueil. Ces membres de la SIL, contrairement aux agents du gouvernement, d'autres ONG et des pasteurs ont été favorablement reçus parce qu'ils ont touché à ce qui tient aux cœurs des Izi. Le fait de s'intéresser à la langue d'autrui est une voie d'acceptation et d'insertion sociale pour l'étranger en général et pour les diffuseurs de la Bonne Nouvelle en particulier.

² The Wycliffe Sapphire 1991 : 2, USA.

L'appropriation de la Parole de Dieu par les bénéficiaires. Une autre donnée sociale est la variabilité des attitudes des communautés linguistiques vis-à-vis des langues voisines ou venant d'autres régions plus éloignées. Il faut toujours s'assurer qu'un groupe ethnique est bien réceptif à une langue autre que la sienne au point de l'accepter comme langue d'alphabétisation et d'utilisation des Saintes Écritures même s'il est évident que la langue seconde est maîtrisée à l'échelle communautaire.

La langue est la plupart du temps symbole de l'identité culturelle d'une communauté linguistique et son sujet de fierté. Il s'ensuit que des attitudes/réflexes de conservation conduisent cette communauté à rejeter de manière subtile toute initiative tendant à introduire une langue qui n'est pas celle de la communauté dans quelque domaine que ce soit, par attachement à sa langue. Il arrive même qu'une religion soit considérée comme étant la religion des étrangers tout simplement parce que le véhicule de cette religion est une langue étrangère à cette communauté. Un chef de l'une des nombreuses tribus indiennes d'Amérique latine posa cette question à Cameron Townsend qui évangélisait : « Si le Dieu dont tu parles est notre Dieu, pourquoi ne parle-t-il pas notre langue ? » Cette question est d'une telle profondeur que Cameron Townsend fonde dans les années trente la SIL. Pour certains peuples, la motivation pour faire un pas dans le christianisme n'existe pas, car ils se sentent exclus d'emblée par le fait que les évangélistes se préoccupent peu de leur langue, symbole de leur identité.

La traduction de la Bible doit permettre à chaque personne d'avoir accès au message biblique et se sentir interpellé par le Seigneur, d'où la nécessité d'entreprendre différentes traductions ou de réviser les versions existantes.

L'évangélisation de l'Afrique : rôle de la traduction de la Bible

Nous voulons ici analyser à travers quelques exemples la pénétration du christianisme en Afrique, les bases de son succès et de son échec et la place de la traduction de la Bible dans l'essor de l'Église.³

Exemple de l'Afrique du Nord. Il est de plus en plus attesté historiquement que le christianisme, en Afrique du Nord, est directement lié au prosélytisme des apôtres et de leurs disciples.

L'Afrique du Nord était peuplée avant l'arrivée du christianisme par une population qui se divisait en 4 grands groupes : 1) les habitants d'origine berbère ; 2) les Puniens ou Phéniciens en Tunisie, à Carthage

³ Voir l'article complémentaire de Philip Noss : La traduction de la Bible en Afrique, *Le Sycamore* 4, pages 50-56.

et dans quelques ports ; 3) des immigrés romains, attirés par la prospérité des cités localisées dans les voisinages de la Méditerranée ; et 4) les Juifs, habitant en Libye, à Cyrène et dans beaucoup d'autres villes.

Dès sa pénétration en Afrique du Nord le christianisme compte ses adeptes parmi les Juifs, mais surtout parmi les Romains, et l'Évangile leur est apporté dans la langue des Romains. Le latin devient langue de l'Église, et au III^e siècle c'est en Afrique du Nord que la Bible est traduite en latin. Au cours de la deuxième moitié du III^e siècle, l'Afrique du Nord compte près de 90 évêchés. Cependant il faut noter que les Berbères ne sont pas touchés malgré ce rayonnement du christianisme.

Au IV^e siècle, le nombre des évêchés est estimé à 250, mais l'Église commence à subir l'invasion des Vandales qui répandent toutes sortes d'hérésies et la persécutent. Les chrétiens de l'Afrique du Nord antique ont été des hommes de foi remarquables. Ils ont su résister aux persécuteurs et subir le martyre avec courage, mais l'expression de leur foi n'était pas assez en osmose avec la culture locale. L'Église d'Afrique du Nord a été, sur plusieurs plans, le reflet de l'Église romaine. La romanité était visible au niveau de la langue de la liturgie : le latin. En fait ce christianisme a très superficiellement imprégné la vie et la culture des masses ouvrières et paysannes. La rapidité avec laquelle les Berbères se sont convertis à l'Islam laisse croire que le christianisme n'avait pas touché les centres urbains. Et même dans les villes, la multiplicité des hérésies, auxquelles il faut ajouter les persécutions impériales romaines et byzantines, avait considérablement affaibli et désorienté les chrétiens de cette région. On peut donc comprendre que le christianisme s'efface rapidement sous la menace de l'Islam.

Il y a des similitudes ici qui ne peuvent laisser indifférent le chrétien africain.

L'Égypte. Eusèbe de Césarée attribue l'évangélisation de l'Égypte à l'évangéliste Marc, qui aurait gagné l'Égypte entre les années 40 et 48. Marc passe pour être le fondateur de l'Église d'Égypte.

C'est à Alexandrie qu'est traduite la première Bible, la Septante, aux environs de l'an 260 avant l'ère chrétienne.

Comme en Afrique du Nord, les premières prédications chrétiennes auraient été faites en direction des Juifs. Un judéo-christianisme s'est donc développé assez vite à Alexandrie. Au deuxième siècle, l'évangélisation est déjà active chez les païens, y compris parmi les autochtones d'Égypte.

Le christianisme en Égypte n'échappe pas aux persécutions de Septime Sévère en 202 et de Dèce en 250. Mais malgré la peur que suscitent ces persécutions, le christianisme gagne du terrain. En l'an 300,

le pourcentage des chrétiens est évalué à 15% ; Alexandrie est le principal centre de réflexion théologie et catéchétique.

Contrairement à ceux d'Afrique du Nord, les chrétiens d'Égypte ont su préserver leur identité au point d'apparaître comme une minorité irréductible face à un islam d'une certaine façon hégémonique voire persécuteur. Dans la préservation de cette identité il faut souligner la place de la langue copte dans la liturgie alexandrine. Les textes bibliques étaient traduits dès le III^e siècle dans les principaux dialectes coptes ; le bohairique et le saidique sont unifiés en une seule version entre le VII^e et le XII^e siècles.

L'Éthiopie. Trois versions racontent l'évangélisation de l'Éthiopie. Selon la version de l'Église orthodoxe, elle est l'œuvre de neuf saints au V^e siècle. Ces neuf saints avaient séjourné en Haute Égypte, où ils auraient appris la règle monastique de Saint Pakhôme, qu'ils vont d'ailleurs traduire en gé-ez, une langue éthiopienne. Il est donc certain que l'évangélisation de l'Éthiopie s'est faite selon la voie Alexandrine. L'une des grandes originalités du christianisme éthiopien est d'avoir traduit très tôt la Bible (IV^e-VI^e siècles) en gé-ez. La langue du peuple éthiopien s'est ainsi vite imposée comme la langue liturgique. Et on peut imaginer les effets bénéfiques d'une telle réalisation sur la foi des fidèles.

Le gé-ez est remplacé par l'amharique au début du XIV^e siècle dans la liturgie. Il est alors la langue la plus parlée d'Éthiopie. On note qu'à la fin du VI^e siècle l'Éthiopie possède des églises au Yémen.

L'Éthiopie est le seul pays d'Afrique noire à avoir pu préserver son christianisme aussi bien des menaces d'un islam dévastateur que d'un catholicisme occidental triomphant et irrespectueux des traditions locales, et ceci grâce à l'existence de la Bible dans la langue locale autour de laquelle s'organise toute l'expression liturgique favorisant ainsi une participation intime de la culture locale à la vie de foi.

Leçons sur le rôle de la traduction de la Bible dans la survie et l'épanouissement de l'Église

Quelles leçons pourrions-nous tirer des expériences coptes et éthiopiennes ?

- 1) Là où la Bible n'a pas été traduite dans la langue des peuples, les hérésies ont déchiré l'Église, l'islam a pénétré et anéanti la foi chrétienne.
- 2) Par contre, là où la Bible a été traduite et utilisée dans la langue, les Églises ont nourri une foi authentique et profonde qui a vaincu les fausses doctrines et survécu aux persécutions. Exemple du Nigeria, langue tiv : l'annonce de l'Évangile avait commencé en 1911 par des

missionnaires réformés. Jusqu'en 1957, l'Église est restée faible avec seulement 1 500 membres et a dû faire beaucoup d'efforts pour survivre. A partir de 1963, avec l'utilisation des Saintes Écritures en langue tiv, le nombre de membres atteint 7 352, avec 105 000 personnes aux cultes.

- 3) La croissance numérique de l'Église va avec l'appropriation du message biblique par les peuples. Ils brûlent d'en parler et ils en parlent avec conviction.
- 4) Il ne suffit pas de traduire. La Bible traduite doit féconder la catéchèse : l'utilisation dans l'enseignement chrétien et la formation des leaders pour une croissance dans la maturité chrétienne. Exemple bafut : le réveil a commencé par une prédication à Pâques à partir des Écritures traduites en langue maternelle, dans une Église qui avait pendant la plus grosse partie de ses 70 années d'existence entendu la Bible lue en langue seconde avec traduction orale en bafut.
- 5) Nous devons reconnaître l'engagement de plus en plus visible de l'Église dans l'alphabétisation et le ministère de traduction, et nous souhaitons la voir prendre la responsabilité de ce ministère : investissant ses ressources financières et humaines.

Bibliographie

- Kraft, Charles. 1991. *Communication Theory for Christian Witness Revised*. Maryknoll, New York : Orbis Books.
- Messina, Jean-Paul. 1999. *Christianisme et quête d'identité en Afrique*. Yaoundé : Editions CLE.
- Noss, Phillip. 1996. *La traduction de la Bible en Afrique*. Communication à la Conférence sur la traduction, Université de Stellenboch, Afrique du Sud.
- Sawadogo, Tasséré. 2000. *Langues minoritaires et évangélisation, communication à la consultation de BASSAM*.
- Schaaf, Ype. 1994. *L'Histoire et le Rôle de la Bible en Afrique*. Lavigny, Suisse : Groupes Missionnaires et Défi Africain.
- Sims, Ronnie. *La traduction de la Bible et croissance de l'Eglise*. Cours donné à NEGEST, Nairobi.